



musica 2011

N° 30

Mercredi 5 octobre 2011 à 18h30
Salle de la Bourse

*Nicolas Hodges,
piano*

Avec le soutien de la Sacem et de Diaphonique, Fonds franco-britannique pour la
musique contemporaine

Piano, **Nicolas Hodges**

Brice Pauset

Sept Canons (2010) / 17 min.

Première française

Claude Helffer

Toujours courir pourquoi ? (1944) / 3 min.

Création

Jean Barraqué

Retour (1947-48) / 6 min.

Intermezzo de la Sonate (1949)

Création

Pièce pour piano (1949)

Création

Thème et variations (1949)

Création

Deux morceaux pour piano – N° 1 (1949)

Création

Deux morceaux pour piano – N° 2 (1949)

Création

Bill Hopkins

Sonatétude (Études en Série III, V, VIII) (1965-72) / 22 min.

Première française

fin du concert : 19h45

Retrouvez ce concert sur France Musique le lundi 24 octobre à partir de 20h,
fréquence 95.0 à Strasbourg / www.francemusique.com



À propos du concert

Il a été dit du pianiste anglais Nicolas Hodges qu'il joue les classiques comme s'ils avaient été écrits hier, et les musiques écrites hier comme des classiques. Premier des deux concerts en partie consacrés aux partitions redécouvertes de Jean Barraqué.

Figure romantique et tragique perdue dans le milieu si rationaliste de la musique contemporaine (selon Marc Texier dans le programme de Musica 1995), Jean Barraqué résumait ainsi son engagement entier : « *La musique, c'est le drame, c'est le pathétique, c'est la mort. C'est le jeu complet, le tremblement jusqu'au suicide* ».

On découvre aujourd'hui des partitions qu'il composa dans sa jeunesse. À vingt ans à peine (il est né en 1928 à Puteaux), Barraqué a déjà beaucoup composé. Des chœurs, des mélodies, une sonate pour violon, et de la musique pour piano, dont *Retour* et ces cinq pièces. Trois d'entre elles sont d'ailleurs les versions piano de mouvements de son *Quatuor à cordes* de 1950, qui sera donné par le Quatuor Diotima.

On découvrira également une courte pièce inédite du grand pianiste Claude Helffer et deux premières françaises, dont une partie des *Canons* que Brice Pauset (né en 1965) inscrit, depuis 1998, dans un vaste cycle de plus de trois heures.

À propos des œuvres

Brice Pauset *Sept Canons* (2010) Première française

Les *Sept Canons*, écrits en 2010, constituent le dernier cycle de ce type conçu pour le piano moderne. Comme « adieu » à ce genre très particulier du canon, un genre auréolé de diverses réputations, tantôt didactique, voire infantile, tantôt lié à un savoir-faire mystérieux et ésotérique, j'ai voulu procéder, pour la première fois dans mon travail, à une procédure que j'ai toujours jugée auparavant naïve et infructueuse, celle de l'échange symbolique entre paramètres. Plus clairement, il s'agit de transformer les hauteurs en durées et réciproquement.

Pour ce faire, il fallait bien sûr une matière première déjà constituée, et il m'a semblé que mes *Trois Canons* composés en 1989 étaient appropriés, du double point de vue de leur expressivité suspendue et de leur situation dans ma propre vie de compositeur : non pas un retour aux sources vis-à-vis de ce genre musical, mais sans doute une façon de boucler la boucle et laisser enfin derrière moi cette somme risquant peu à peu de devenir encombrante.

Bien sûr, le simple renversement des paramètres m'a vite semblé artificiel offrant peu de perspectives expressives. J'ai imaginé alors des situations intermédiaires : des transformations partielles et incomplètes des hauteurs en durées, dans lesquelles les structures harmoniques d'origine pouvaient encore influencer la temporalité à venir sans perdre de leur intensité et de leur persuasion.

Je retrouvais dans ces situations très particulières, presque aporétiques, les enjeux de mes trois dernières pièces pour orchestre (*Der Geograph*, *Die Tänzerin*, *Erstarrte Schatten*) dont la notion même d'impossible était le sujet explicite. Ces situations particulières, dans le cadre de ce cycle de canons, m'ont amené à composer des moments de décadage, des sortes de « monstres » sonores excentrés, comme autant de questions posées à la musique elle-même, en train de se faire, sans cesse en dialogue avec son propre dépassement.

Brice Pauset

Claude Helffer *Toujours courir pourquoi ?* (1944) Création

Le 30 mars 1944, Claude Helffer dédicace à son amie Hélène Durand une brève partition de quatre pages qu'il intitule *Toujours courir pourquoi ?*....., reprenant le titre d'un poème que celle-ci lui a adressé peu de temps auparavant. En exergue, une indication de tempo : « Rapide et énergique ». Grâce à sa dédicataire, cette partition jamais interprétée refait surface aujourd'hui. Il faut l'entendre comme l'écho d'une époque violente et grave, comme un éclat de révolte dans la langue de la poésie et de la musique. Jeune polytechnicien doué et assoiffé de connaissances, Claude Helffer est à l'époque replié à Grenoble, où se décidera sa vocation de musicien et de pianiste. Il s'engage dans la résistance, action sur laquelle il gardera toujours le silence. Il s'engage surtout dans la création musicale, loin des conservatoires, avec Robert Casadesus et René Leibowitz pour mentors.

Pianiste d'exception, il fut l'un des premiers à imposer en France la musique de Bartók et celle de la Seconde École de Vienne. Compagnon et partenaire privilégié de trois générations de compositeurs depuis l'École de Darmstadt et le Domaine musical, il a été l'interprète de prédilection de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis, et le créateur inspiré de nombre de partitions pour piano, de Karlheinz Stockhausen à Philippe Manoury, Michael Jarrell ou Frank Krawczyk. Claude Helffer a disparu en 2004. Le Festival Musica l'a accueilli à plusieurs reprises et rend un hommage inattendu à cette personnalité majeure de la création musicale du XX^{ème} siècle.

Marc Dondey, directeur de projet et écrivain

Jean Barraqué Œuvres pour piano

Parmi les nombreuses œuvres de jeunesse qui constituent l'héritage musical laissé par Jean Barraqué figure tout un ensemble de pièces pour piano, dont certaines sont créées pendant ce concert. Exception faite de *Retour*, composition parue il y a déjà deux ans dans une anthologie éditée par Bärenreiter (BA 8762), aucune n'a été imprimée ni exécutée à ce jour.

Retour, œuvre écrite, d'après le manuscrit, entre septembre 1947 et mars 1948, revêt encore une structure tonale ; la forme, la gestique, le mouvement de piano et même la rythmique n'osent toujours pas s'affranchir du cadre traditionnel et correspondent ainsi au mouvement en arrière suggéré par le titre de l'œuvre. Néanmoins, le caractère changeant de cette composition au tempo variable traduit déjà la recherche d'un vocabulaire personnel.

L'Intermezzo de la Sonate, qui ne porte pas de date mais que l'on peut stylistiquement rattacher à l'année 1949, n'est plus traité en mode majeur-mineur, sans qu'il s'agisse pour autant de musique résolument sérielle. Les accords exposés en entrée, avec leurs jeux de miroir et leurs symétries, tissent la trame de la structure thématique et harmonique de cette pièce musicalement très convaincante. Aucun autre mouvement d'une sonate pour piano de 1949 n'a été trouvé jusque-là, mais cet *Intermezzo* ne fait pas partie de la *Sonate pour piano* de 1950-52.

La transcription pour piano du premier mouvement du quatuor est constituée par trois cahiers, tous datés du 17 octobre 1949. L'autographe manifestement le plus récent, utilisé comme la source principale pour l'édition actuellement en préparation, contient des indications verbales à propos de ce triptyque, avec une brève introduction : « Exposition, exécution, reprise, coda ».

La date du 10 juin 1949 est mentionnée à la fin du manuscrit intitulé *Deux Morceaux pour piano*. Ces deux miniatures se caractérisent par une structure dodécaphonique, mais la première est en même temps une version pour piano du deuxième mouvement du *Quatuor à cordes*. Lorsque l'on compare la texture des *Deux Morceaux* sur le plan pianistique, il apparaît clairement que ladite version pour piano ne présente aucune des caractéristiques d'un arrangement. Contrairement à ce qu'il a fait pour son quatuor, Barraqué y espace beaucoup plus les barres de mesure. Dans le quatuor, le fait que les mesures soient nettement plus rapprochées s'explique de toute évidence par l'exécution.

Dans la version pour piano, Jean Barraqué a sous-titré « ... *transcription pour piano* » le mouvement en variations du quatuor pour cordes. Les manuscrits du mouvement du quatuor et de la transcription pour piano sont tous deux datés du 5 décembre 1949. En tout cas, on peut supposer que tous les mouvements, dans leurs deux versions, ont été créés en même temps, ou, du moins, immédiatement l'un après l'autre. Dans les variations pour piano, Barraqué espace beaucoup plus les barres de mesure, soulignant ainsi la « ponctuation » musicale à laquelle il aspire. Barraqué n'a pas transcrit le final du quatuor en un seul mouvement, car, en raison de sa complexité, il n'est pas possible de le jouer à deux mains au piano. Dans la version pour piano des trois autres mouvements, les changements dans la notation sont moins fréquents, ce qui confère une gestuelle pianistique à la musique. Le piano restitue de manière tout aussi convaincante la texture « cristalline » du *Quatuor* : l'effet percussif et le *diminuendo* continu qui suit mettent en scène cette musique d'une façon profondément singulière et originale.

Michael Töpel, éditeur pour la musique contemporaine
Traduction, Architexte

Jean Barraqué, *Pièces pour piano* : première édition en préparation (Bärenreiter Kassel 2012, édité par Michael Töpel, BA 11014, ISMN 979-0-006-52939-1)

Bill Hopkins *Sonatétude (Études en Série III, V, VIII) (1965-72)* **Première française**

« *the churn of stale words in the heart again* »

L'idée de ces études m'est venue en décembre 1964 ; moins de six mois plus tard, je me suis mis au travail. Entretemps, j'avais fait connaissance et étudié intensivement avec Jean Barraqué : l'idée sérielle ici mise en œuvre est une version « finie » de sa technique des séries proliférantes,

engendrées potentiellement à l'infini. J'avais également fait connaissance avec Heinz-Klaus Metzger : le caractère de ma musique doit ici beaucoup à nos discussions sur l'esthétique de Samuel Beckett (à qui j'ai emprunté mon épigraphe).

Bien que l'œuvre présente la plupart des difficultés techniques du répertoire pianistique contemporain, elle les disperse sur sa totalité plutôt que de les aborder séparément, étude par étude. En ce sens, ces études correspondent bien au titre que j'avais pensé leur donner à l'origine, « Études pour rien » : l'objectif était de concilier le genre avec une certaine conception de la « musique pure ». Cela étant, chaque pièce représente une démarche compositionnelle différente au sein d'un champ de possibilités n'allant toutefois jamais jusqu'à l'indétermination. On voit que le propos réel de l'œuvre est de pousser au maximum non seulement l'interprète mais aussi le compositeur et l'auditeur.

Bill Hopkins

Les compositeurs

Brice Pauset

France (1965)

La production de Brice Pauset regroupe plus de soixante-dix œuvres vocales, solistes, d'ensemble ou d'orchestre, caractérisées par la subtile complexité de leur tissu polyphonique, leur connivence avec le passé musical médiéval et baroque et la permanence de significations métaphysiques sous-jacentes. Ce rapport à l'histoire musicale se réalise à travers des modes de jeu, des ornements, des notations, des techniques de composition, des formes ainsi que le choix des instruments : la viole d'amour (*M*, 1995), le théorbe et le clavecin (*Vanités*, 2000-02), ou encore le traverso, la viole de gambe et le piano (*Concerto II (Exils)*, 2005). Il n'hésite pas cependant à faire appel aux technologies électroacoustiques d'aujourd'hui (*Exercices du silence*, monodrame pour voix, piano et électronique, 2007-08 ; *Erstarrte Schatten* pour grand orchestre, six voix solistes et électronique live, 2009).

Des études de composition et d'orchestration au CNSMD de Paris et à Sienna (1988-92) l'amènent à travailler sous l'égide de Gérard Grisey, Brian Ferneyhough, Klaus Huber, Karlheinz Stockhausen et Franco Donatoni. Il continue sa formation à l'Ircam en 1994 auprès de Philippe Manoury, Michael Jarrell et Marco Stroppa.

Il partage son temps entre la composition, l'interprétation (au clavecin et au piano) de ses œuvres et des répertoires baroques et classiques, la réflexion esthétique et l'enseignement.

Kontra-Konzert est créée cette année par Andreas Staier (pianoforte) et le Freiburger Barockorchester, à Cologne. Parmi ses projets figure la création de *Dornröschen* en mai 2012 à Cologne par le Quatuor Arditti et le WDR Sinfonieorchester und Chor. Depuis 2010, il est compositeur en résidence pour cinq ans à l'Opéra de Dijon.

www.henry-lemoine.com

Claude Helffer

France (1922-2004)

Interprète en marge des voies toutes tracées, Claude Helffer fait figure d'ardent défenseur de la musique de ses contemporains. Tout au long de sa brillante carrière, il interprète et crée de nombreuses œuvres nouvelles, dont plusieurs sont écrites à son intention : *Erikhthon* de Iannis Xenakis (1974), *Concerto* d'André Boucourechliev (1975), *Stances* de Betsy Jolas (1978), *Concerto pour piano et orchestre n° 1* de Luis de Pablo (1980), *Envoi* de Gilles Tremblay (1982), *Modifications* de Michael Jarrell (1983).

Claude Helffer fait l'essentiel de son apprentissage pianistique auprès de Robert Casadesus, et reçoit par la suite les conseils d'Yves Nat, de Jacques Février et de Marguerite Long. Il donne en 1948 son premier récital, puis l'année suivante tient le piano dans une exécution du *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schoenberg, dirigée par René Leibowitz, avec qui il travaille l'harmonie et le contrepoint. Il participe aux activités du Club d'Essai, dédiées aux musiciens contemporains, ainsi qu'à certains concerts du Domaine Musical. Il rencontre alors les premiers compositeurs dont il jouera les œuvres : Pierre Boulez, Jean Barraqué, Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio, Gilbert Amy... Sa carrière d'interprète de la musique de son temps ne cesse de s'épanouir et le mène autant en Europe que sur les autres continents.

Parallèlement à ses activités de concertiste, Claude Helffer mène à partir de 1969 une activité de pédagogue, donnant des cours d'interprétation en France (Festival de La Rochelle, Conservatoire Américain de Fontainebleau, Centre Acanthes), en Autriche (il enseigne de 1985 à 1998 au Mozarteum de Salzbourg), mais également ailleurs en Europe et dans le reste du monde.

www.mediathequemahler.org

Jean Barraqué

France (1928-73)

L'œuvre exigeante, hermétique et marquée du sceau de l'inachèvement de Jean Barraqué fait de lui un artiste atypique, rattrapé par une vision trop haute de son art. Il travaille en autodidacte avant de se former auprès de Jean Langlais puis d'Olivier Messiaen. De 1951 à 1954, il participe aux activités du Groupe de Recherches de Musique Concrète aux côtés de Pierre Schaeffer et y rencontre notamment Pierre Boulez, Michel Philippot et André Hodeir.

Toute son œuvre est marquée par l'utilisation du sérialisme dodécaphonique. Estimant que les règles strictes du sérialisme limitent son imagination et lui imposent une musique colorée de la même harmonie (qu'il nomme « tonalité sérielle »), Jean Barraqué introduit dans sa *Sonate pour piano* (1952) des passages quasi improvisés pour rompre avec ce langage.

À partir de *...au-delà du hasard* (1959) pour quatre formations instrumentales et une formation vocale, il met en œuvre une technique qu'il nomme « séries proliférantes ». Il recherche ainsi, par la prolifération de son matériau, à créer un flux musical toujours jaillissant et imprévisible, propice à la libération d'un flot continu d'invention et d'inspiration toujours renouvelée. L'utilisation de cette méthode, loin d'être intarissable, le conduit d'inachèvements en abandons.

Dès 1955, Jean Barraqué s'attelle à la composition d'une œuvre qu'il veut monumentale : *La Mort de Virgile*, d'après le roman d'Hermann Broch. Elle restera inachevée, comme presque toutes les œuvres qu'il composera alors : *Lysanias*, *Les Portiques de Feu*, *l'Homme couché* ou encore *Arraché de...*

www.baerenreiter.com

Bill Hopkins

Royaume-Uni (1943-81)

La musique de Bill Hopkins s'inscrit dans l'héritage post-sériel de Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen et Jean Barraqué. Encouragé par Luigi Nono, c'est toutefois lors de ses études à Paris avec Olivier Messiaen et surtout Jean Barraqué – il est son unique élève – que Bill Hopkins prend son élan comme compositeur.

Des œuvres comme *Sous-Structures* (1964) ou *Musique de l'Indifférence* (1964-65) possèdent la rigueur et le flamboiement de la musique de Jean Barraqué. En revanche *Sensation*, cycle de mélodies composé en 1965

sur des poèmes d'Arthur Rimbaud et de Samuel Beckett, s'éloigne des modèles de son maître. Avant son retour en Angleterre en 1965, Bill Hopkins est stimulé et encouragé par le philosophe et musicologue Heinz-Klaus Metzger. Il compose alors ses œuvres les plus significatives, dégagées de toute influence compositionnelle directe et marquées par l'idée de l'instabilité formelle, dont les *Études en série* pour piano (1965-72) et les *Nouvelles Études hors série* pour orgue (1974).

La mort de Jean Barraqué en 1973 et les difficultés financières auxquelles il doit faire face le découragent. Malgré de longues périodes d'isolement et une discipline d'écriture rigoureuse, Bill Hopkins compose de moins en moins et peine à achever ses projets : seule *En attendant* (1976-77), son unique commande, sera menée à son terme.

C'est seulement à partir des années quatre-vingt-dix que sa musique commence à être jouée et gagne en notoriété. Ses œuvres, dont les plus abouties nous laissent seulement imaginer ce qu'il souhaitait atteindre, affichent une grande subtilité poétique et formelle emprunte d'une certaine forme d'ambivalence et d'un caractère insaisissable.

www.billhopkins.info

L'interprète

Nicolas Hodges, Piano
Royaume-Uni

Les interprétations de Nicolas Hodges ne laissent jamais indifférents ni le public ni la presse : ils saluent son audace, son énergie et sa capacité à aborder les partitions les plus complexes avec une étonnante facilité, mais aussi l'équilibre qu'il atteint entre virtuosité et introspection.

Son expertise et son fort engagement en faveur de la musique contemporaine en font un interprète privilégié par les compositeurs.

De nombreuses œuvres sont ainsi écrites à son intention, de compositeurs tels qu'Elliott Carter, Harrison Birtwistle, Wolfgang Rihm, Beat Furrer ou Salvatore Sciarrino. Il entretient également des liens privilégiés avec John Adams, Brian Ferneyhough, Georges Aperghis ou encore Helmut Lachenmann.

Nicolas Hodges se produit aussi bien comme concertiste avec les meilleurs orchestres (BBC Symphony Orchestra, Chicago Symphony Orchestra, Tokyo Philharmonic Orchestra, Bamberger Symphoniker...) qu'en récital ; il élabore alors des programmes imbriquant la musique contemporaine aux œuvres classiques, romantiques et modernes.

Professeur à la Musikhochschule de Stuttgart depuis 2005, Nicolas Hodges affirme également cette démarche de croisement des époques dans son enseignement, refusant de spécialiser ses élèves uniquement dans un répertoire ou un autre.

Sa discographie comporte une vingtaine d'opus, consacrés à Beat Furrer, Michael Finnissy ou Konrad Boehmer.

<http://web.me.com/nicolashodges/> / www.opus3artists.com

Prochaines manifestations

N°31 - Mercredi 5 octobre à 20h30, Salle de la Bourse
QUATUOR DIOTIMA

N°32 - Jeudi 6 octobre à 18h30, Salle de la Bourse
ACCROCHE NOTE

N°33 - Jeudi 6 octobre à 20h30, Palais de la Musique et des Congrès (PMC) - Salle Érasme
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Retrouvez tous les concerts et spectacles et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :



Le Ministère de la Culture
et de la Communication
*Direction Générale de la Création
Artistique (DGCA)*
*Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'Alsace (DRAC)*



La Ville
de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général
du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Le Réseau Varèse, réseau européen
pour la création et la diffusion musi-
cales, soutenu par le Programme
Culture
de la Commission Européenne
La Caisse des Dépôts
La Fondation Orange
Le Fonds pour la Création Musicale
(FCM)
La Société des Auteurs et
Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Pro Helvetia, fondation suisse
pour la culture
ARTE
Le Consulat Général d'Autriche
à Strasbourg

Avec la participation des partenaires culturels :

Jazzdor, festival de jazz de Strasbourg
Pôle Sud, scène conventionnée
pour la musique et la danse
Le Conservatoire de Strasbourg
L'Orchestre philharmonique
de Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Librairie Kléber
L'Opéra national du Rhin
Le Théâtre National de Strasbourg
L'UGC Ciné Cité
Les Journées de l'architecture
L'Association Arts et Cultures
du Temple Neuf
Le Rectorat de Strasbourg
Strasbourg Festivals

Les partenaires médias de Musica :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama
ARTE Live Web

Avec le concours de :

ADT 67
Les services de la Ville de Strasbourg
L'Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication

*Musica est membre fondateur de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création
et la diffusion musicales.*